



HAL
open science

Hendrik D.L. Vervliet (1923-2020) : l'intelligence de la typographie

Rémi Jimenes

► **To cite this version:**

Rémi Jimenes. Hendrik D.L. Vervliet (1923-2020) : l'intelligence de la typographie. Bulletin du bibliophile, 2021, 1 (1), pp.197-202. 10.3917/bubib.373.0209 . hal-03277332

HAL Id: hal-03277332

<https://hal.science/hal-03277332>

Submitted on 3 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HENDRIK D. L. VERVLiet

(1923-2020)

L'intelligence de la typographie

Article paru dans le Bulletin du bibliophile, 2021, n° 1, p. 197-202

Dans la nuit du 5 au 6 août 2020, Hendrik Désiré Louis Vervliet s'est éteint à l'âge de 96 ans. Pendant plus de soixante-dix ans, il a poursuivi sans faillir des activités de recherches débutées dès la fin des années 1940. Durant la dernière décennie, il avait encore augmenté l'ampleur et la fréquence de ses publications, s'imposant comme le meilleur spécialiste de la typographie de la Renaissance.

Né en 1923, Hendrik Vervliet se destinait initialement aux lettres classiques, qu'il étudia à la faculté de Louvain de 1941 à 1945¹. Après un mémoire consacré à la question du bilinguisme dans l'Égypte ptolémaïque, il débuta une thèse de doctorat (soutenue en 1955) sur les *Suasoriae* de Lucius Enneus Seneca. En 1949, après une brève expérience d'enseignement, il fut nommé conservateur adjoint du musée Plantin-Moretus d'Anvers, alors dirigé par Leon Voet. Ce fut le véritable tournant de sa carrière, qui s'orienta désormais dans la direction des études renaissantes et de la typographie.

À Anvers, Vervliet s'occupa d'abord de la remise sur pied du musée, partiellement détruit par un bombardement en janvier 1945. Il s'investit rapidement dans les activités de recherche et contribua à la fondation de la *Plantin Genootschap* (la société Plantin) dont il devint immédiatement secrétaire. Ses premiers travaux ne tardèrent pas à paraître : dès 1952, il livrait dans *De Gulden Passer* une synthèse historiographique sur les publications récentes en histoire du livre, qui constitue, à ma connaissance, sa première publication.

Au musée Plantin-Moretus, Hendrik Vervliet se trouvait à un carrefour stratégique. Enraciné dans la longue tradition bibliographique belgo-hollandaise, son poste lui permettait en outre de côtoyer les meilleurs spécialistes européens de la typographie, notamment britanniques (Stanley Morison, Alfred F. Johnson...). En 1955, il accueillit Harry Carter, archiviste de l'*Oxford University*

¹ Ces précisions biographiques sont en grande partie tirées du texte de Ludo Simons sur Hendrik Vervliet dans *Te boek!*, Pelckmans, 2014. Je remercie par ailleurs Renaud Adam, Jacques André, Christine Bénévent, Guillaume Berthon, Thierry Claerr, William Kemp et Toshinori Uetani pour leur relecture.

Press, et son fils Matthew, alors apprenti graveur à la fonderie Enschedé de Haarlem. En 1958, le musée recruta un jeune *designer* britannique, Mike Parker, qui participa avec Vervliet à l'inventaire des collections de poinçons, de moules et de matrices du musée ainsi qu'à l'examen minutieux des archives de la firme plantinienne. Ce travail aboutit à la publication d'une édition critique abondamment annotée des anciens inventaires de la fonderie Plantin, qui demeure aujourd'hui une référence¹. Cette aventure collective fut fertile à plusieurs titres : si Hendrik Vervliet continua à se consacrer à la recherche historique au plus près des collections patrimoniales, Mike Parker et Matthew Carter s'appuyèrent sur cette expérience pour s'imposer quelques années plus tard comme deux des plus grands maîtres de la typographie numérique².

Au contact des bibliographes britanniques, Vervliet développa une approche scientifique aussi rigoureuse qu'informée. En 1961, il publia dans *De Gulden Passer* un important article théorique consacré aux caractères de la Renaissance. Dans une perspective à la fois historiographique et méthodologique, il y livrait une véritable apologie de l'analyse typographique, la « *paléotypographie* », explicitement définie comme « une science auxiliaire majeure pour la philologie ou l'histoire »³. Citant tour à tour les travaux de Bradshaw, Proctor, Pollard, Haebler et Enschedé, Vervliet y montrait les limites de la méthode développée par Haebler pour la description des caractères d'incunables. S'il s'applique avec succès aux premiers livres imprimés, l'« axiome de Haebler » (l'emploi d'une fonte par un seul imprimeur supposé propriétaire de ses propres poinçons) ne convenait pas à la description des publications du XVI^e siècle, époque où des fondeurs indépendants fournissaient leurs caractères à de nombreux imprimeurs concurrents, parfois à l'échelle de l'Europe entière. Sur cette base, Vervliet proposait donc d'adapter l'axiome de Haebler, en postulant « *la propriété individuelle de combinaisons de caractères* ». Fondé sur ce postulat méthodologique, cet article programmatique s'achevait sur l'annonce d'un projet ambitieux : la constitution d'un « atlas des caractères néerlandais » de la Renaissance.

Sixteenth-Century Printing Types of the Low Countries parut à Amsterdam en 1968. Traduit en anglais par Harry Carter, le texte y était accompagné de nombreux fac-similés à l'échelle 1:1. Il reste aujourd'hui une référence indépassée concernant la typographie des anciens Pays-Bas. La collaboration avec Harry Carter aboutit à d'autres publications importantes, notamment un ouvrage de synthèse sur les caractères de civilité (1966) et un volume de la série des *Type Specimen Facsimilés* (1972)⁴. C'est également au cours de cette période que Vervliet publia deux importants articles concernant les graveurs français : le premier consacré à la fin de carrière de Robert Granjon

¹¹ M. Parker, K. Melis et H.D.L. Vervliet, « Early inventories of punches, matrices and moulds in the Plantin-Moretus archives », *De Gulden Passer*, 38^e année, 1960, p. 1-139.

² On doit notamment à Mike Parker la version numérique de l'Helvetica, et à Matthew Carter les polices Georgia, Verdana ou Tahoma. Les deux graphistes s'associèrent en 1981 pour créer la « fonderie » de caractères numériques Bitstream.

³ « Zestiende-eeuwse lettertype door Dr H.D.L. Vervliet (Antwerpen) », *De Gulden Passer*, vol. 39, 1961, p. 327-338.

⁴ H. Carter et H. D. L. Vervliet, *Civilité Types*, Oxford, Oxford Bibliographical Society, 1966. H. D. L. Vervliet et H. Carter, *Type Specimen Facsimiles. Vol. II : Plantin, Le Bé-Moretus*, Toronto, University Press, 1972.

et le second à la « formation du caractère romain en France »¹. À la même époque, il fournit de précieux renseignements sur les caractères français à Nina Catach, qui préparait alors son ouvrage de synthèse sur *L'orthographe française à l'époque de la Renaissance*².

À la fin des années 1960, après une vingtaine d'années consacrées à la typographie ancienne, Vervliet quitta le Musée Plantin-Moretus pour devenir bibliothécaire en chef de l'université d'Anvers. Il y élargit le spectre de ses activités, assurant notamment la publication d'un important ouvrage collectif (*Liber Librorum : 5000 ans d'art du livre*) dans le cadre de « l'année du livre » de l'Unesco (1972). Son énergie étant accaparée par la gestion des services de la bibliothèque et la numérisation de son catalogue, le rythme de ses publications décrivit. Vervliet prit néanmoins en 1975 la succession d'Herman de la Fontaine-Verwey à la chaire d'histoire du livre et des bibliothèques à l'université d'Amsterdam.

Au terme de cette carrière professionnelle bien remplie, il fit valoir ses droits à la retraite en 1988. À son départ, il fut salué par la parution d'un *liber amicorum* publié en son honneur³. Loin de l'éloigner des bibliothèques, cette retraite marqua un nouveau départ pour le chercheur qui, désormais libéré de ses obligations professionnelles, put replonger dans les études typographiques avec la même intensité qu'au cours des années 1960. Tous ses efforts portèrent dès lors sur l'histoire de la typographie française de la Renaissance, et principalement sur la réception des caractères romains et italiques dans le deuxième tiers du XVI^e siècle. En l'espace de dix ans, de 1998 à 2007, dans diverses revues, dont le *Bulletin du Bibliophile*, Vervliet publia pas moins de treize articles essentiels sur les caractères français de la Renaissance. Outre des monographies centrées sur des graveurs (Granjon, Haultin, Colines) ou des imprimeurs (Kerver, Estienne), il livra au public ses premières synthèses thématiques. Citons entre autres « Greek printing types of the French Renaissance » (2000), « Early Paris Italics » (2005), « Early sixteenth-century Parisian Roman types » (2005) et « Roman types made in Paris from 1530 to 1540 » (2007)⁴.

La plupart de ces articles furent mis à jour et réunis dans deux beaux volumes publiés chez Brill en 2008 sous le titre *The Palaeotypography of the French Renaissance*⁵. Une vaste synthèse parut deux ans plus tard, sous la forme d'un répertoire des caractères français de la Renaissance, le *Conspectus*,

¹ « Robert Granjon à Rome, 1578-1589. Notes préliminaires à une histoire de la typographie romaine à la fin du XVI^e siècle », *Bulletin de l'institut historique belge à Rome*, vol. 38, 1967, p. 177-231 ; « Les canons de Garamont : essai sur la formation du caractère romain en France au XVI^e siècle », *Refugium animae bibliotheca : Festschrift für Albert Kolb*, Wiesbaden, 1969, p. 481-500.

² Genève, Droz, 1968.

³ J. van Borm, L. Simons (dir.), *Het oude en het nieuwe boek: De oude en de nieuwe bibliotheek. Liber amicorum H. D. L. Vervliet*, Kappellen, 1988.

⁴ « Greek printing types of the French Renaissance : the 'Grecs du roy' and their successors », *Journal of the Printing Historical Society*, vol. 2, 2000, p. 3-55 ; « Early Paris Italics, 1512-1549 », *Journal of the Printing Historical Society*, vol. 8, 2005, p. 5-56 ; « Early sixteenth century Parisian Roman Types », *De Gulden Passer*, n° 83, 2005, p. 1-88 ; « The young Garamont : Roman Types made in Paris from 1530 to 1540 », *Typography Papers*, vol. 7, 2007, p. 5-60.

⁵ *The Palaeotypography of the French Renaissance*, Leyde, Brill, 2008.

publié sous le double patronage de la Bibliographical Society et de la Printing Historical Society, qui s'imposa immédiatement comme un usuel incontournable¹. Cette publication valut à Hendrik Vervliet de recevoir en 2011 le prix de l'American Printing History Association.

Ces dix dernières années, malgré quelques graves alertes sur son état de santé, Hendrik Vervliet poursuivit ses travaux avec une ardeur remarquable. Outre un répertoire complet des feuilles aldines utilisées en Europe au XVI^e siècle (2012)², il consacra deux volumes à la production de Robert Granjon³. Ces derniers mois, il avait repris le dossier des caractères de civilité et avait encore publié, en mars 2020, dans *The Library*, un long article en anglais consacré à Philippe Danfrie⁴.

Hendrik Vervliet nous laisse une œuvre imposante et durable. Outre le travail minutieux d'inventaire auquel il a consacré une bonne partie de sa vie, il a entièrement renouvelé notre vision de l'histoire de la typographie française. Depuis les années 1960, il n'a cessé d'interroger les conditions de réalisation de la « révolution aldine » qui s'est jouée à Paris dans les années 1530, et que l'on attribuait depuis le XVII^e siècle à Claude Garamont. Examinant avec rigueur les sources originales, Vervliet a osé rompre avec cette tradition multiséculaire pour repousser d'une dizaine d'années le début de la carrière de Garamont (dont l'activité n'est repérée qu'à compter des années 1536-1538). Il a ainsi proposé d'attribuer la paternité des célèbres caractères romains de Robert Estienne à un mystérieux « maître Constantin », cité par le *Memorandum* de Guillaume Le Bé. Il a en outre attiré l'attention sur des graveurs restés jusqu'alors dans l'ombre de Garamont, tels François Gryphe, Michel Du Boys ou Pierre Haultin, et sur le rôle décisif joué par des imprimeurs comme Claude Chevallon, Charlotte Guillard ou Michel Fezandat. Au-delà de ces discussions historiques, c'est aussi par l'établissement d'une méthodologie rigoureuse de description et d'analyse de la typographie ancienne qu'Hendrik Vervliet est appelée à marquer les recherches à venir : faisant peu de cas du critère stylistique, considéré comme fragile et trop subjectif, il insistait toujours sur l'importance de la preuve dans l'attribution d'un caractère à un graveur⁵. Sur ce plan méthodologique, les introductions de ses derniers livres s'imposent désormais comme des jalons essentiels.

Si sa science pouvait intimider, Hendrik Vervliet savait accueillir avec bienveillance les jeunes chercheurs qui le sollicitaient. En 2010, sans m'avoir rencontré, il eut la gentillesse de préfacer le livre sur les caractères de civilité que je lui soumettais, travail pourtant très imparfait d'un

¹ *French Renaissance Printing Types : a Conspectus*, Londres-New Castle (Del.), Oak Knoll Press, 2010.

² *Vine Leaf ornaments in Renaissance Typography*, New Castle (Del.), Oak Knoll Press, 2012.

³ *Granjon's Flowers. An enquiry into Granjon's, Giolito's & De Tournes' ornaments; 1542-1586*, New Castle (Del.), Oak Knoll Press, 2016 ; *Robert Granjon letter-cutter (1513-1590) : an œuvre catalogue*, New Castle (Del.), Oak Knoll Press, 2018.

⁴ « Danfrie Reconsidered. Philippe Danfrie's civilité types », *The Library*, vol. XXI, n° 1, 2020, p. 3-45.

⁵ Voir, par exemple, la liste hiérarchisée des critères d'attribution d'une police dans l'introduction de son dernier ouvrage, *Robert Granjon, letter-cutter*, New Castle, 2018, p. 9.

bibliographe débutant¹. Avec Thierry Claerr, j'eus l'occasion de le rencontrer à Anvers, au printemps 2011, à l'occasion de la préparation des Célébrations nationales « Claude Garamont ». Les équipes du Ministère de la Culture l'avaient alors interviewé dans la cour du Musée Plantin, sur un banc ensoleillé et entouré de verdure. Je le revis au mois de juillet à l'occasion d'un colloque organisé à Tours au Centre d'Études supérieures de la Renaissance par Christine Bénévent, Isabelle Diu et Chiara Lastraioli. Durant une visite du laboratoire photographique, il avait étudié et commenté en expert la chaîne de numérisation du CESR : à près de 90 ans, Vervliet était parfaitement au fait des technologies les plus récentes ; il savait exploiter efficacement les nombreuses numérisations disponibles et se montrait expert sur les problèmes de définition et d'échelle des photographies numériques. Depuis notre rencontre, je n'ai jamais cessé de solliciter son expertise. Son jugement pouvait être incisif, mais ses conseils, formulés sans aucune forfanterie et dans un français impeccable, étaient toujours justes et précis.

Discret, Hendrik Vervliet n'a pas cherché à faire école. Il faut ici saluer le rôle de William Kemp qui s'est attaché à diffuser en France les travaux et la « méthode Vervliet », n'hésitant pas à dispenser pour les collègues qui en exprimaient le désir des formations sur l'usage de la loupe micrométrique et sur la consultation croisée du *Conspectus* et de la *Palaeotypography*. En 2012-2013, des ateliers « Vervliet » furent ainsi organisés avec profit à Lyon, Paris, Tours et Aix-en-Provence. La visioconférence, si populaire ces derniers mois, pourrait permettre de renouveler facilement cet exercice, à distance, et de toucher un nouveau public.

Hendrik Vervliet laisse derrière lui une œuvre considérable, encore sous-exploitée et trop peu reconnue en France. Son apport scientifique est incomparable ; son érudition rarement prise en défaut. Il laisse à la postérité de précieux répertoires de caractères, qui resteront des usuels irremplaçables non seulement aux yeux des spécialistes de la typographie, mais, bien au-delà, pour tous les collègues qui travaillent sur la circulation des textes à la Renaissance. Hendrik reconnaissait lui-même que son travail n'était qu'un point de départ pour les travaux à venir. Dans le dernier courriel qu'il m'a adressé, le 23 avril 2020, il déplorait le manque d'« une bonne introduction en français à l'histoire de la conception du caractère typographique », appelant de ses vœux la publication d'un volume collectif sur la question... Il appartient désormais aux chercheurs, aux bibliothécaires, aux bibliophiles et aux étudiants, de faire fructifier son héritage scientifique.

Rémi Jimenes,
Tours, février 2021.

¹ Hendrik D.L. Vervliet, « Préface », dans R. Jimenes, *Les Caractères de civilité. Typographie et calligraphie sous l'Ancien Régime*, Gap, Atelier Perrousseau (« Histoire de l'écriture typographique »), 2011.